



Formation « Lire aux tout-petits (0-3 ans) »

Compte rendu de la journée du 4 mai 2017 avec Anne Thouzeau – agent de développement à l'association Nantes Livres Jeunes

Grâce au soutien de la CAF de Vendée qui accompagne la Ligue de l'enseignement dans le développement des actions Lire et Faire Lire au sein des structures petite-enfance et au vu d'une nette progression de l'association dans celles-ci ces dernières années, il semblait indispensable de continuer à former les bénévoles pour appréhender ce (très) jeune public, à qui nous n'avions pas l'habitude de lire auparavant.

Anne Thouzeau, agent de développement à Nantes Livres Jeunes s'est présentée et a également évoqué ses activités de lectrice à voix haute en crèche. L'actualité de l'association Nantes Livres Jeunes ainsi que sa base de données de critique de livres jeunesse sont à retrouver en ligne ici : <http://livrjeun.bibli.fr/>

Introduction : S'interroger sur ce qui nous attire dans le choix de nos lectures nous permet de prendre de risques, faire un pas de côté sur ce que l'on aime : un enfant n'a pas la même vision qu'un adulte. Donner à entendre les mots, la langue, distinguer que nous ne sommes pas dans l'apprentissage de la lecture mais dans le partage du plaisir de celle-ci. Il ne faut pas s'acharner sur le livre, en fonction de la personnalité de l'enfant, de son vécu, qui constituent sa façon d'appréhender le livre. C'est un regard nouveau porté sur la petite-enfance qui a permis le développement de la littérature jeunesse.

Pourquoi raconter des histoires aux tout-petits ?

- Pour le langage, afin d'apporter du vocabulaire.
- Pour créer une culture commune, favoriser ainsi la socialisation.
- Pour offrir un adulte disponible pendant un moment dédié, ce qui n'est pas si fréquent actuellement, où l'on a moins de temps pour partager des silences, des émotions, des paroles mais aussi une proximité physique dont les tout-petits ont grand besoin. Il faut aussi être disponible mentalement. Les tout-petits ressentent clairement « l'absence » de l'adulte. Ils partiront d'eux-mêmes vers une autre activité s'ils ne sentent pas que l'adulte s'investit complètement avec eux.

Dès les premiers mois il y a une curiosité naturelle pour la langue et pour les sons et ce dans toutes les cultures. La communication, la parole qui est donnée au tout-petit ont une grande importance pour lui. Ils prennent du plaisir à entendre, écouter les histoires, et ont beaucoup d'intérêt pour les comptines ou les virelangues qui jouent énormément sur les sonorités. Chaque personne modifie instinctivement sa voix pour s'adresser aux petits : une langue chantonnante, comme une petite berceuse, pour attirer son attention. Entrer dans la musique des mots, s'approprier leur tonalité permet une symbiose que les petits apprécieront.

Jusqu'à 6/7 mois ils sont dans la découverte passive du monde car ils ne peuvent pas agir pour le moment. Quand ils naissent ils ont donc accès à deux types de langage :

- **La langue factuelle :** C'est la langue du quotidien : « Passe-moi le sel », « Tiens, il y a une tache sur le sol ». Riche en onomatopée et immédiate, elle s'adresse à des gens qui sont présents lors de l'échange. Le temps est au présent et la syntaxe peu complexe.
- **La langue du récit :** C'est la langue de narration : « Aujourd'hui maman t'emmène voir papi, nous allons nous promener avec lui ». Elle est utilisée pour raconter le monde aux enfants. Quand l'enfant entre dans sa phase « moteur » (6/10 mois) il est souvent privé du langage du



récit. Les parents « ne parlent plus pour ne rien dire ». Il est donc important de leur lire des histoires pour leur redonner accès à cette langue du récit.

(Pour plus de renseignements se rapprocher des travaux de Daniel Bresson, linguiste)

Pour illustrer la différence langue factuelle / langue du récit, Anne nous a lu « Savoir-vivre » de Yann Fastier. Volontairement provocateur, ce livre met en avant ce que serait la langue factuelle au quotidien pour un enfant (replis sur lui-même, inégalités des chances en matière d'apprentissage), renvoyant l'adulte dans son rôle d'éducateur et signifiant deux manières de percevoir le livre : une gêne pour les adultes, culpabilisant pour ces phrases « innocentes » mais parfois blessantes, et de l'amusement pour l'enfant, qui se plaît à tenir une figure d'autorité.

« La première condition pour que l'enfant nous parle, c'est de lui parler » ~ Laurence Lantin

Un enfant qui connaît les mots, après les avoir entendus pourra plus facilement nommer ses émotions et ainsi éviter de parler de manière « épileptique » voire de démontrer les choses par de la violence. Des « expériences » ont été menées sur différentes périodes où le choix avait été fait de ne pas adresser la parole aux tout-petits, de ne pas interagir avec eux. La conclusion est nette et brutale, les petits meurent de ce manque de lien, de mots et d'échanges avec les adultes.

La langue du récit, dotée d'un vocabulaire varié et d'une conjugaison largement utilisée, exploite des repères spatiotemporels (lieu/temps) : cela permet de mettre à distance les émotions, de mieux les appréhender, et favorise l'imaginaire. Les personnes souffrant d'illettrisme par exemple n'ont pas ces notions de passé et de futur, c'est pourquoi ils en ont généralement peur car ils ne connaissent que le présent. Lecture de « Sur le chantier » de Byron Barton, qui emploie des repères temporels : début/milieu/fin respectivement départagés par une couleur et une activité qui lui est propre.

Même si les enfants sont un peu éloignés physiquement et paraissent ne pas écouter, il faut continuer la lecture car ils sont bien souvent plus attentifs qu'il n'y paraît. Exemple donné par la formatrice d'un moment où, lisant une histoire à un enfant en crèche qui passait son temps sur un toboggan, elle a tenté de couper la lecture pour aller un peu plus vite. L'enfant lui a tout de suite fait remarquer qu'elle n'avait pas lu correctement, qu'il manquait quelque chose (en l'occurrence une ritournelle qui revenait à chaque page et que ce dernier attendait donc).

De 0 à 6 mois, l'enfant a tendance à se focaliser sur le visage, ce qui ne l'empêche pas d'écouter.

Un enfant comprend très tôt qu'on ne lit pas un livre n'importe comment. A partir d'1 an par exemple, il arrive à mettre le livre dans le bon sens de lecture. Il comprend également où il y a du texte. Lui n'est pas capable de le lire, de le déchiffrer mais il sait que l'adulte a ce pouvoir. Lorsqu'un enfant tend un livre à un adulte c'est donc qu'il souhaite qu'on le lui lise. Pour les plus grands, certains n'arrivent pas à fixer leur attention si on leur dit de ne pas bouger. Il suffit de leur rappeler la règle de départ « tu peux bouger mais tu dois laisser les autres profiter de l'histoire et ne gêner personne ».

Dès 10 mois, un enfant sait faire la différence entre la représentation et la réalité (ex : un dessin de chouette n'est pas une vraie chouette). Pour les 0/6 mois, ce qui est important c'est la langue et non le sens (certains parents lisaient des romans à leurs enfants sans que cela les prive du plaisir d'écouter). La musicalité, les sonorités mais aussi les mimiques que va faire l'adulte en articulant (exemple : « les chaussettes de l'archiduchesse ») sont autant de satisfaction et de curiosité pour ces tout-petits. Thierry Dedieu, auteur prolifique en littérature de jeunesse, a travaillé avec l'association ACCES (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations) et a sorti il y a peu différents ouvrages grand format en noir et blanc qui misent tout sur ces sonorités. On sait que les bébés ne distinguent pas très bien les nuances de couleur. Le noir et le blanc utilisés de façon très tranchée



sont donc idéaux pour les enfants. On retrouve donc dans ces ouvrages : « le théorème de Pythagore », « Une souris verte » ou encore « la tirade du nez ». ACCES a été créée en 1982 à la suite du colloque *Apprentissage et pratique de la lecture à l'école* qui s'est tenu en 1979 à Paris sous l'égide du Ministère de l'Éducation nationale. Parmi les fondateurs, le professeur René Diatkine, (psychiatre et psychanalyste) premier président d'ACCES, le docteur Tony Lainé (psychiatre et psychanalyste) et le docteur Marie Bonnafé (psychiatre et psychanalyste) actuelle présidente de l'association qui a notamment écrit « Les livres c'est bon pour les bébés ». Ils ont souhaité développer des actions de lecture en salle d'attente des PMI mais aussi en crèche. Cette association existe toujours aujourd'hui et continue de militer en ce sens.

Les enfants à qui nous n'avions pas lu d'histoires petits ont eu plus de mal à apprendre à lire et à écrire. Les imagiers sont importants pour leur permettre de donner des noms aux objets qui les entourent. Ils peuvent ainsi regarder le livre seuls et l'adulte peut nommer ou laisser le petit le faire (A lire : « Tout en couleurs » imagier d'une nouvelle maison d'édition réunionnaise : Moka éditions). Liste de quelques ouvrages proposés par Anne Thouzeau :

« Le beau ver dodu » de *Nancy Vaan Lan* et *Marisabina*, qui est très intéressant puisqu'il est proche de la chanson ; le rythme étant ternaire et répétitif. Une hyper-articulation donne une multiplication des mimiques, et les petits adorent ça.

« Noir sur Blanc » de *Tana Hoban*, qui est un imagier jouant sur les contrastes.

« Pinicho Oinichba » de *Thierry Dedieu*, qui est un virelangue s'amusant sur les sonorités.

De 6 à 12 mois l'enfant entre dans la période de séparation. Une étape importante qu'il peut vivre comme une angoisse. « Bébés chouettes » de *Martin Waddell* et *Patrick Benson*, montre trois stades de développement différents, ce qui procure chez l'enfant un certain confort qui s'identifiera dans la continuité à tous ces personnages. L'utilisation du passé donne un récit chantant et le côté répétitif permettent de capter l'attention de l'enfant (plus facilement de façon individuelle). « Où est Spot mon petit chien » de *Eric Hill*, dans le même genre que le livre précédent, est un jeu de cache-cache qui amène une prise de conscience de l'enfant, que la mère part mais peut revenir. La permanence du texte est indispensable chez l'enfant : quand on raconte des histoires, il faut garder le texte. Les enfants entendent toujours les mêmes histoires, les choses restent et ça les rassure. Ils font un parallèle : « Si ma mère n'est pas là elle continue peut-être d'exister quand même ». En changeant le texte, on bouleverse leurs repères (cela dure jusqu'à 2-3 ans). Certains mots qu'ils ne connaissent pas ne sont pas un frein à leur compréhension, nous estimons qu'il faut rencontrer quatre à six fois le même mot dans des contextes distincts pour en comprendre la signification (enfants comme adultes). Dans cette tranche d'âge, la lecture d'imagiers de contraires peut être intéressante pour provoquer des réactions, et les tout-petits portent aussi beaucoup d'intérêt aux différents formats, aux supports divers et variés, aux perspectives qui les émerveillent par leur attrait parfois surprenant. Attention néanmoins au choix de l'ouvrage ; il doit y avoir une certaine pertinence entre les mises en reliefs et la suite de l'histoire.

A partir de 12 et jusqu'à 18 mois arrive la période du « non » et l'envie d'être grand tout en restant protégé. Il est important de lire des histoires sur ces thèmes pour que l'enfant assimile qu'il n'est pas seul dans ce cas-là, c'est plus sécurisant pour lui. « Grosse colère » de *Mireille d'Alancé*, « Parfois je me sens » de *Anthony Browne* (mettant en scène une émotion par page et recensant à la fin l'ensemble des émotions dessinées pour permettre à l'enfant de montrer ce qu'il ressent) et « NON » de *Malika Doray* sont autant d'exemples qui illustrent parfaitement cette période. Cependant, comme « PAS » de *Susie Morgenstern* et *Theresa Bronn*, faites attention de ne pas forcer l'identification du personnage : ce n'est pas nécessaire, l'enfant comprend très bien. Il est dans un cycle où il est très moteur, dans la découverte et la participation. « Non David » de *David Shannon* met adroitement en évidence celui-ci.

Introduire des livres sur l'alimentation permet de les concilier avec le moment du repas, parfois conflictuel avec les petits... « J'ai pas faim » de *Frédéric Kessler* nous est conseillé par la formatrice,



garantissant que la familiarité que le tout-petit aura avec ce type livre de livre lui fera comprendre qu'il est « normal ». Les livres misant sur l'interaction fonctionnent remarquablement bien, tel « Beaucoup de beaux bébés » de *David Ellwand*, qui montrent des photos de bébés et va donc permettre aux enfants de s'exprimer, se positionner, se découvrir...

De 18 à 24 mois, nous pouvons commencer à lire des histoires plus longues, plus complexes et qui font peur, sur les thèmes animaux... L'enfant s'attache à des personnages qu'il va aimer suivre, au fil des lectures. Les enfants et les parents peuvent trouver beaucoup de ces personnages en grande surface comme « Tchoupi ». D'un prix peu élevé, ces albums sont également adaptés à la télévision. Pour la formatrice, le texte et l'illustration sont un peu pauvres, il semble donc utile que les professionnels de la petite-enfance mais aussi les bénévoles de Lire et Faire Lire leur permettent d'appréhender d'autres types de littérature jeunesse. (A lire : « Lola » d'*Olivier Dunrea*) Avec le langage vient la prise de conscience de notre propre finitude, avec le langage apparaissent les cauchemars. Le public est très différent dans l'approche : il faut toujours commencer par des histoires qui mettent le narrateur jouant à se faire peur. Il est acteur, c'est donc lui qui décide s'il a peur ou non (on s'amuse à se faire peur, on n'a pas « peur »). Quelques livres proposés : « Grand Monstre vert » de *Ed Emberley*, qui laisse l'enfant décider s'il doit se faire peur ou pas, « Chien bleu » de *Nadja*, qui montre un peur subie à laquelle l'enfant va réagir autrement, et enfin « Délivrez-moi ! » de *Alex Sanders*, qui instrumentalise la peur et permet à l'enfant de jouer avec. Ce que l'on peut en tirer, c'est que l'enfant apprend à mieux vivre ses cauchemars en mettant des mots sur ses angoisses.

Il est important de relire les mêmes histoires si l'enfant le demande. Raconter plusieurs fois la même histoire a un effet relaxant. Ils trouvent dans cette histoire quelque chose de personnel. Certaines fois il s'agit simplement de vérifier si le monstre est bien resté à l'intérieur du livre. Les thématiques autour de l'humour sont parfois à exclure, car les petits ne comprennent pas le second degré.

Il est également important de penser à un rituel d'entrée comme une boîte à musique, une marionnette etc...

Un livre comme « Chhht ! » de *Sally Grindley* et *Peter Utton* fait fureur chez les 2-4 ans. D'autres comme « Si le loup y était » de *Philippe Jalbert* jouent sur l'attraction-répulsion de la peur, laissant aux petits le temps de l'appivoiser. Sur un sujet loin d'être anodin chez un enfant, la « propreté », affiche des ouvrages tels que : « A chacun sa crotte » de *Taro Gomi*, « De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête » de *Werner Holzwarth* et *Wolf Erlbruch* ou encore « J'y vais ! » de *Matthieu Maudet* qui permettent de dédramatiser l'enfant, en signifiant que « c'est quelque chose de naturel, tout le monde fait caca ». Là encore, ne pas forcer l'identification.

Sur d'autres thèmes : « La tétine de Nina » de *Christine Naumann-Villemin* et *Marianne Barcilon*, « La découverte de Petit-Bond » de *Max Velthuis* (ouvrage sur la mort, avec des animaux), « Jojo la mache » de *Olivier Douzou* (toujours sur la mort, représentant une « mache » \=vache\ qui disparaît petit à petit), « Et après... » de *Malika Doray*. Ces trois derniers livres parlent du même sujet mais avec des approches diverses, à chacun de trouver le livre qui lui correspond. « Aboie, Georges ! » de *Jules Feiffer*, contient beaucoup d'humour. Plus joyeux que les trois précédents, ce livre peut être compris à la fois par les plus petits et les plus grands, avec du premier et du second degré. « Quel radis, dis donc ! » de *Praline Gay-Para* et *Andrée Prigent* convient plutôt aux 0-3 ans.

Il y a là une bascule progressive avec l'apprentissage de la lecture, on abandonne la musicalité, le côté répétitif pour s'attaquer à des ouvrages plus complexes.

Il est important de prévoir plusieurs supports de lecture (ainsi que différents formats, sans être dans l'excès mais de temps en temps pour interpeller les petits), **de lire à voix haute** (ex : « Un deux trois et toi » qui joue beaucoup sur la musicalité) et **d'apporter un objet transitionnel**, qui permettra de débiter puis clore l'instant lecture.



Lecture d'un livre : « Au-delà de moi » de *V. Bourge*

Une ouverture progressive au monde, à la socialisation, élargissement de l'univers. Mise en scène d'un bébé de couleur (félicité par Anne pour la rareté en France) Petit aparté : un seul livre sur dix met en scène une fille comme héroïne d'un livre dans la littérature jeunesse. Dans les premières pages l'illustration ne montre pas les jambes du bébé, car il n'en a pas conscience. Comme quoi un « simple » ouvrage de littérature de jeunesse mérite une bonne analyse des images, de ses illustrations qui ne sont pas mises au hasard.

« Cache-cache coquin » de *S. Onishi* ; « De toutes les couleurs » de *C. Murphy* sont indiqués par la formatrice

Rapport texte/image

Format à l'italienne = illustrations à l'horizontale, avec une certaine continuité dans la majorité des cas.

Format à l'allemande = illustrations à la verticale, jouant beaucoup sur les onomatopées.

Format à la française = illustrations diverses.

Évitez un maximum le second degré : le rapport texte/image contradictoire est à éliminer pour les plus petits. Idem pour la disjonction (ex : « Au point du cœur » de *Rascal*).

La complémentarité (soit l'image qui apporte plus que le texte) est intéressante pour les enfants car ils pourront reprendre des choses plus tard.

« Guili Lapin » de *M. Willems*, qui insiste sur la page de garde de même que « Toc ! Toc ! Toc ! Qui est là ? » de *S. Grindley* et *A. Browne*, « La chasse à l'ours » de *M. Rosen* et *H. Oxenbury*

Vous pouvez raccrocher l'attention des enfants grâce à des marionnettes, des doudous voire même des objets (boîte à objets) si vous maîtrisez l'histoire. Il en existe plein : tapis de lecture, dés à images, tablier de lecture... L'idée est d'avoir un rituel, mais une lecture un peu exceptionnelle nourrit le plaisir de l'enfant... et le vôtre !

Après-midi de la formation –

Nous avons visionné un cas de lecture individuelle auprès d'un collectif (dvd « Les livres c'est bon pour les bébés », disponible en médiathèque), proposé par ACCES (voir plus haut).

Ensuite, la formatrice nous a proposé un atelier dans lequel les bénévoles devaient mettre en avant leur talent critique pour sélectionner un livre parmi 8-9. Tels étaient les titres proposés, disposés en trois groupes :

1^{er} groupe : « Prendre forme » de *C. Denis*, « Dans le gant » de *C. Ponti*, « Noir sur Blanc » de *T. Hoban*, « Et... badaboum » de *S. De Greef*, « Un deux trois et toi » de *N. Budde*, « Il est où ? » de *C. Voltz*, « Tout neuf ! » de *D. Perret*, « jeu de hasard » de *H. Tullet*. C'est « Un deux trois et toi » qui retient l'attention des bénévoles, pour son jeu sur les sonorités. En effet, une lecture orale est nécessaire pour dégager l'intérêt de ce livre : il n'y a pas de narration.

2^{ème} groupe : « Dans le chat » de *P. Elliott*, « Le bébé bonbon » de *C. Ponti*, « Ce que j'aime faire » de *A. Brown*, « Les dix petits harengs » de *W. Erlbruch*, « C'est l'heure du bain, petit lion » de *T. Gomi*, « J'ai pas faim » de *F. Kessler*, « Grosse colère » de *M. d'Allancé*, « Si le loup y était » de *P. Jalbert*. « J'ai pas faim » aura été mis en avant par le second groupe, pour le message qu'il porte, manifestement très présent chez les tout-petits.

3^{ème} groupe : « C'est pas grave » de *M. Von Zeveren*, « A la douche ! » de *E. Jadoul*, « Dis papa, pourquoi ? » de *C. Voltz*, « maman dans tes bras » de *S. Brami*, « Le bonnet rouge » de *B. Weninger*, « Où es-tu, Monsieur Sommeil ? » de *V. Guérin*, « Minna et son petit frère » de *M. Walsh*, « Koi ke bzzz ? » de *C. Ellis*, « Ma planète change » de *J. Lee*. Pour ce dernier groupe, « C'est pas grave » a été sélectionné. Les ritournelles, l'humour, voilà les arguments portés par les lectrices.



Quelques conseils de l'intervenante : tous les enfants doivent être traités sur un même pied d'égalité (mieux vaut éviter de les placer à côté de soi lors de la lecture, mais bien en face), et il est aussi préférable qu'ils soient plus ou moins à la même hauteur que vous. Concernant le format des livres, évitez qu'ils soient trop grands (à l'italienne) afin que la manipulation par l'enfant soit la plus simple possible (l'enfant a besoin de s'approprier l'objet livre, il est donc nécessaire de le laisser le manipuler sans le culpabiliser mais en lui disant « si tu l'abîmes, je ne pourrai plus le lire » : l'histoire passe avant le livre). Votre posture doit être de trois quart, tenant le livre par le bas. Lecture de « Ma planète change » : lors d'une séance, l'on peut soit laisser faire, soit nommer les choses, puisqu'il s'agit d'un album sans texte.

Nous remercions Anne Thouzeau pour son intervention de qualité, comme à son habitude. Nous remercions également tous les bénévoles ayant participé à la formation, tant pour leur présence que pour leur contribution au repas mutualisé.

Note : Vous aurez remarqué que les informations contenues dans ce compte-rendu, notamment les ateliers, ne sont chronologiquement pas représentées de manière identique que lors de la formation. N'étant pas présent pendant la matinée, j'ai pris la liberté de réutiliser le compte-rendu de la formation précédente, en réajustant quelques données. Vous pourrez d'ailleurs retrouver plus loin les exercices proposés lors de la dernière formation.

-William Bouchière, volontaire en service civique Lire et Faire Lire
Le 9/05/2017

Atelier sélection/présentation d'un livre sur 3 groupes :

1^{er} groupe :

« Et... Badaboum » de *S.De Greef* est le livre sélectionné par le 1^{er} groupe, grâce à son format original, les animaux substituant aux humains, la musicalité omniprésente et les illustrations bien visibles. Liste exhaustive des autres livres proposés : « Bateau sur l'eau » de *D.Roode* ; « Nom d'un champignon » de *E.Manceau* ; « Areuh ! » de *E.Houdart* ; « Des ronds, des carrés » de *J.Hartley* ; « Dans le gant » de *C.Ponti* ; « Tout neuf » de *D.Perret* ; « Jeu de formes » de *H.Tullet* ; « Un grand cerf » de *M.Bourre* ; « L'abécédire » de *L.Franey, A.Serres* et *O.Talleg* ; « alors ? » de *K.Crowther* ; « Un deux trois et toi » de *N.Rudde*.

2^{ème} groupe : (2-3 ans)

« Moi, grand toi, petit » de *L.L'Arronge* a été choisi par le second groupe, les situations de la vie quotidienne d'une simplicité enfantine ont conquis les lectrices. La présence des contraires y était aussi pour quelque chose.

Liste exhaustive des autres livres proposés : « Maman dans les bras » de *S.Bravi* ; « Ce que j'aime faire » de *A.Browne* ; « Quel radis dis donc ! » de *P.Gay-Para* et *A.Prigent* ; « L'œuf de Nini Caillou » de *M.Bonniol* ; « Picoti, picota ! » de *A.Louchard* ; « Loup » de *O.Duzu* ; « Dedans » de *F.Marceau* et *E.Houdart* ; « Au fond du jardin » de *C.Ponti* ; « Lolotte et le polochon » de *C.Delacroix* ; « Ma maman » de *A.Browne*.

3^{ème} groupe :

Plutôt en désaccord, ce groupe a sélectionné deux ouvrages ; « Dis papa, pourquoi ? » de *C.Voltz* doté de beaucoup d'humour.



« le secret » de *E.Vast* qui contient de belles illustrations (approuvé par la rédaction).

Liste exhaustive des autres livres proposés : « Mouche » de *A.Vouglade* ; « Et pourquoi ? » de *M.Van Zeveren* ; « Loup Noir » de *A.Guillopé* ; « J'aime la galette » de *O.Lallemand* et *M.Legrand* ; « C'est l'heure du bain, petit lion » de *T.Gomi* ; « Attends-moi papa » de *V.Mazière* ; « Chut ! On a un plan » de *C.Haughton* ; « Dans le loup » de *C.Ponti* ; « Bébé cadum » de *S.Blake*.